

Paru pour la première fois dans *Des savants face à l'occulte*, La Découverte, 2002.
(Sous la direction de Bernadette Bensaude-Vincent)

Enquête sur la rencontre entre l'illusionniste Robert-Houdin et le somnambule Alexis Didier.

La confrontation entre Alexis, le roi des somnambules magnétiques, et Jean-Eugène Robert-Houdin, le prince des prestidigitateurs, possède la dimension d'un événement de légende. Fréquemment évoquée par les partisans du magnétisme, ignorée par ses adversaires, elle mérite une enquête approfondie.

La séance fameuse est censée avoir eu lieu le 3 mai 1847. Voici les faits, tels que les relate le marquis de Mirville, au début d'un de ses ouvrages *Des esprits et de leurs manifestations fluidiques*, paru en 1854. Ils sont donnés dans un prologue, adressé en lettre ouverte à l'Académie des sciences. Le marquis précise les circonstances qui l'ont conduit à organiser la rencontre. Las de se faire renvoyer à Robert-Houdin à chaque fois qu'il évoquait la lucidité magnétique, il se rend chez le maître, et lui demande s'il accepterait d'assister comme expert à une séance avec un somnambule. Robert-Houdin accepte sans se faire prier et donne sa parole qu'il attestera, quoi qu'il advienne. Il demande aussi l'autorisation d'amener son épouse. Le lendemain Eudes de Mirville passe chercher ses invités à leur domicile, et, dans la voiture, les deux hommes discutent du magnétisme. L'illusionniste, qui a déjà pris en flagrant délit de fraude Laurent et sa somnambule, se dit convaincu que tous les somnambules sont des fraudeurs. La voiture s'arrête au 42, rue de la victoire, où officie Alexis. Le prestidigitateur ne connaît pas encore l'identité du somnambule qu'il va tester. .

Le voici en présence d'Alexis; celui-ci, réveillé, nous apparaît avec ces traits crispés, ce regard, ce cachet nerveux, tout particuliers aux somnambules, et qui seuls devraient suffire à la conviction d'un médecin. Puis, petit à petit, la figure se remet, la coloration revient, jusqu'à ce que, endormi de nouveau

par son magnétiseur, qui se contente de lui presser le bras, une légère et insensible convulsion vient encore une fois bouleverser tout son être et le plonger dans l'état somnambulique.

Robert Houdin, qui s'y connaît, demande à bander lui-même les yeux d'Alexis. Après avoir examiné attentivement la ouate et les trois énormes foulards qu'on lui présente, il couvre, avec la première, tout le visage de son sujet; mais, quand, sur ces balles de coton qui l'enveloppent comme la plus précieuse des statuettes, et qui, du haut du front jusqu'au bas des lèvres, ne laisseraient pas de place à la pointe d'une aiguille, il a croisé deux foulards, il refuse d'appliquer le troisième, et ne demande pas, comme certains médecins, un casque tout entier. Pourquoi cela? Si ce n'est parce que R. Houdin s'y connaît, lui, et que le roi des escamoteurs ne s'amuse pas à de pareilles minuties.

Ces deux yeux si suspects, une fois bien bardés de ouate et recouverts de bandeaux, calfeutrés en un mot, R. Houdin tire de sa poche deux paquets de cartes portant encore l'enveloppe et le cachet de la régie, les ouvre, les mêle, et invite Alexis à couper. Celui-ci le fait, et, nous devons l'avouer, le fait d'une certaine manière dont la spécialité nous échappe, mais qui provoque un léger sourire chez son savant observateur. C'est évident, Robert-Houdin a remarqué quelque chose, il a cru se reconnaître et tout autre que nous aurait tremblé pour le succès de l'expérience. Néanmoins il dépose cinq cartes devant son adversaire, qui se garde bien d'y toucher, en prend cinq pour lui-même, et s'en va les relever quand Alexis l'arrête en lui disant : " C'est inutile, j'ai fait la vole", et lui nomme les dix cartes qui, sans avoir été retournées, se trouvent encore sur la table. - "Recommençons, dit froidement Robert-Houdin", tout étourdi cependant, comme d'un coup de massue" - "Volontiers." Dix nouvelles cartes viennent remplacer les premières, et cette fois plus de sourire. " J'écarte, dit R. Houdin." - " Pourquoi gardez-vous ces deux cartes et encore cet atout si minime ? " - " Peu importe, donnez m'en trois" - "Les voici. " - "Quelles sont-elles ?" dit Houdin en les couvrant de ses deux mains. " Dame de carreau, dame de trèfle et huit de trèfle..." - " Vite une troisième partie."

Même exactitude, même infailibilité. Nous examinons à notre tour, et que voyons-nous? R. Houdin fixe Alexis avec ces yeux qu'on lui connaît ; son teint commence à se décolorer un peu, devient bientôt comme ce papier, une sorte de mouvement nerveux vient altérer ses traits, puis, avec l'excitation toute passionnée d'un artiste qui vient de rencontrer son maître : " Qu'est-ce que cela, s'écrie-t-il, où sommes-nous? C'EST MAGNIFIQUE. Alors, comme cela se passait autrefois à la Chambre après un beau discours, la séance reste quelque temps et forcément suspendue.

On la reprend; R. Houdin, après avoir fait sauter les inutiles bandeaux du somnambule, tire de sa poche un livre à lui et le prie de lire à huit pages de là, à une hauteur indiquée. Alexis pique avec une épingle aux deux tiers de la page, et lit: "*Après cette triste cérémonie*" . - "Assez, dit Robert-Houdin, cela suffit, cherchons" . Rien de semblable à la huitième page, mais à la page suivante, même hauteur, on lit : « *Après celle triste cérémonie.....* » - " Cela suffit, dit Houdin ; quel prodige !" - " Pouvez-vous me dire qui m'a écrit cette lettre ?" Alexis la sent, la pose sur le sommet de sa tête, sur son estomac, et désigne assez fidèlement celui qui l'a écrite; mais il commet ce qu'un médecin appellerait des erreurs. Quelles

erreurs! Ainsi il se trompe sur la nuance de ses cheveux, sur son état ; il en fait, par exemple, un libraire, parce qu'il le voit entouré de livres; erreur de détail, en un mot; comme on en fait commettre à chaque instant aux somnambules trop vivement actionnés, mais qui, pour un esprit juste, doivent s'effacer tout de suite devant les indications principales. Car juger n'est pas autre chose, c'est jauger, autrement dit peser, mesurer, comparer ce qui est à charge et à décharge; puis, la balance une fois faite, on prononce. R. Houdin ne se laisse pas arrêter par ces erreurs de détail ; revenant à sa lettre : " D'où vient-elle ?" - " De X..." - "Ah ! dit R. Houdin, et le timbre ! Je n'y pensais pas...Mais, puisque vous voyez cette maison, pouvez-vous me dire dans quelle rue elle se trouve ?..." - "Attendez; donnez-moi un crayon" ; et après cinq minutes de réflexion, il écrit rapidement: rue d' A...; n°..." C'est trop fort, dit R. Houdin, je ne sais plus où j'en suis: je n'en veux pas davantage. Cependant, encore un mot. Que fait en ce moment celui qui l'a écrite?" - "Ce qu'il fait? Prenez garde; méfiez-vous: il trahit votre confiance en ce moment même..." - "Oh! Pour cela, dit Houdin, l'erreur est bien complète, car il s'agit du meilleur et du plus sûr de mes amis." - " Prenez garde, répète Alexis, et cette fois d'un ton d'oracle: *il vous trompe odieusement.*" - " Sottise¹!" Répond Robert-Houdin à son tour. A son tour madame Houdin s'avance : " - Pourriez-vous me dire, Monsieur, à quoi je pense à ce moment ?" - " Donnez-moi la main... A quoi vous pensez ?...:Attendez... Vous pensez à un enfant, à un bien jeune enfant... Ah ! pauvre mère ! que je vous plains!..." Et madame Houdin qui jusque là, pour lui donner le change, s'était efforcée de sourire laisse échapper quelques larmes..." Mais, Monsieur, vous le voyez donc !" - " Oui. Il est mort le 15 juillet dernier." - "A quelle heure ?" - "Quatre heures du matin. " - "A Paris?" - " Non pas; à trois lieues de Paris... Attendez... Ah ! c'était trop tard." - "Mais quoi donc ?" - " Je veux dire que vous avez changé trop tard de nourrice..., vous le savez bien; c'est le lait de la première qui l'a empoisonné..., elle était bien malade, la malheureuse..." - " Oh ! comme c'est vrai ! comme c'est exact !... Et pourriez-vous me dire à quoi je pense en ce moment? " - " Hélas ! vous pensez à un enfant bien plus jeune, car il n'existe pas encore."

C'était effectivement la pensée de madame Houdin, qui se trompait en devançant l'avenir.

A ce moment, Alexis nous voyant écrire sur un calepin, nous l'arrache des mains, le pose vivement sur sa tête, en lit deux ou trois lignes écrites au crayon et que nous retrouvons à la page indiquée. Mais, chose bizarre, et que nous livrons à la méditation de tous ceux qui s'occupent de cet inexplicable agent, dans ce calepin se trouvait un objet détaché : " Qu'est-ce que c'est, Alexis ?" - "Un carton". - " Oui, mais qu'est-ce que ce carton ?" - "Je n'en sais rien; il est entouré de petites gravures, ce sont des petites lignes toutes courtes, mais je ne sais pas ce que c'est. " - "Cherchez bien ; ce n'est pas difficile, un carton dans

¹Il faut nous hâter d'ajouter que, l'an dernier, étant retourné chez Robert-Houdin , avec un de nos amis qui désirait savoir s'il persistait dans sa croyance, son premier mot fut celui-ci:-Vous rappelez-vous, Monsieur, la fameuse lettre de mon ami X et toutes mes négations à Alexis? - Oui, et bien?-Eh bien , monsieur, ce malheureux ami me volait dix mille francs au moment même de la séance. On conviendra que tout ceci devenait plus sérieux.(note du marquis de Mirville).

un portefeuille..." - " Attendez; c'est une grande carte de visite...., un papier à plumes de fer..., une adresse de marchand." Rien de tout cela ; et le génie du capricieux somnambule n'allait pas jusqu'à deviner un calendrier. Tel médecin de notre connaissance eût triomphé et, selon l'usage, eût bien vite levé la séance. Nous continuâmes :

" Et le papier voisin ? " - "Celui qui est ployé en quatre?" - " Oui. - "Oh! celui-là c'est bien différent et ce n'est pas difficile : *Quittance de MM. Sagnier et Bray, libraire, rue des Saint-Pères, n° 64, portant 15 fr: 20 cent.* "

R. Houdin ouvre le papier et constate la chose; nouveau surcroît d'étonnement. Cependant il se ravise: " Ceci, monsieur, ne signifie rien pour moi, dit-il; car enfin je n'ai pas l'honneur de vous connaître, et quoiqu'au dedans de moi-même je sois convaincu que vous n'êtes pas d'accord avec le somnambule, je dois faire comme si vous l'étiez en ce moment; permettez-moi donc de m'en tenir à moi seul, et de faire une dernière expérience. De qui sont ces cheveux? " continue-t-il. - " D'un jeune homme." - " Lequel ? " - "Votre fils." - "Quel âge?" - "Trois ans de moins que nous ne lui donnerez." - "C'est vrai. Qu'éprouve-t-il? Il est malade?" - " Oui, il souffre beaucoup du côté droit... mais... attendez... vous venez de toucher ces cheveux, et je me trompe de fluide. C'est vous qui souffrez du côté droit et même en ce moment." - " C'est très vrai; mais mon fils ?" - "Votre fils ? Il n'a rien." - " Si fait; cherchez bien ! il a quelque chose. Ne voyez-vous rien?" Alexis se tâte, promène sa main sur ses jambes, remonte à l'estomac, au coeur, à la poitrine, à la tête, et rien n'est signalé. " Cherchez donc bien." - " Ah! j'y suis; comment ? Vous vous inquiétez pour cela ? Pour ce petit point imperceptible que je vois à l'extrémité droite de l'oeil droit ? Vous croyez que c'est un commencement d'amaurose, et lui s'en tourmente! Il est vrai que les médecins..., mais rassurez-vous bien; ne faites rien. Votre fils, je vous le répète, est d'une parfaite santé; il a maintenant seize ans et trois mois; à dix-huit ans, cela sera passé." - " C'est écrasant, dit R. Houdin; c'en est assez, sortons. Réveillez-le."

Marcillet souffle sur le visage du somnambule, le travail nerveux s'opère à l'inverse du premier, la vie reprend insensiblement son cours habituel et rentre en possession de son domaine, puis l'inspiré retombe entièrement dans le *terre à terre* de la vie ordinaire et commune. Quant aux deux consultants, silencieux, attérés, ils se retirent. " Et l'escamotage, qu'en faisons-nous?" - "*Monsieur, s'il y avait dans le monde entier un escamoteur capable d'opérer de semblables merveilles, il me confondrait mille fois plus, comme escamoteur, que l'agent mystérieux que nous venez de me montrer.* " - "Si vous le voulez, et pendant que nous y sommes, je vais vous mener chez dix autres, et vous verrez à peu près les mêmes choses." - " Ah! C'est inutile, je vous l'assure." - " Ainsi donc, à mon tour, je puis compter sur la loyauté de vos promesses ? " - "Je suis homme d'honneur, Monsieur, et je ne connais ni les mauvaises inspirations de l'intérêt personnel, ni les capitulations de l'amour-propre. " - " A la bonne heure ; dès que je vous ai vu, je n'en ai pas douté. Mais expliquez-moi donc votre sourire au moment de la coupe et lors de la première partie d'écarté. " - "J'avais cru remarquer tout simplement une coïncidence entre la séparation du jeu et le nombre des cartes voulues." - " Mais enfin, j'entends toujours répéter que vos

parties d'écarté ressemblent à celles-ci, comme un oeuf ressemble à un autre oeuf." - " Ah! Monsieur, pour celui qui n'y entend rien, pour l'homme du monde, oui peut-être, et encore cela ne devrait pas lui être permis ; mais pour le praticien... songez donc, Monsieur, que toutes mes cartes, à moi, sont felatées, travaillées, souvent de grandeur inégale, ou enfin artistiquement rangées. Puis, n'ai-je donc pas mes signaux, mes télégraphes? Mais ici, monsieur, des cartes vierges, des cartes dont je viens de déchirer l'enveloppe, et que le somnambule n'a pu étudier; et puis, ce qui ne saurait jamais nous tromper, la différence dans la manière de toucher ces cartes, cette naïveté d'exécution d'un côté, et de l'autre, ce cachet du travail que rien ne peut entièrement déguiser; et par-dessus tout cela, cette cécité complète!... Car on aura beau dire, il ne pouvait pas y voir; non, c'était mille fois impossible, et puis d'ailleurs, quand il y verrait, que ferions-nous de tout le reste? Quant à mes expériences de seconde vue, sans pouvoir ici vous divulguer mon secret, rappelez-vous donc ce que j'ai soin de dire tous les soirs que je n'ai promis qu'une seconde vue, et que par conséquent il m'en faut une première." - " C'est vrai. "

Le lendemain R. Houdin nous signait la déclaration suivante :

" Quoique je sois bien loin d'accepter les éloges que veut bien me donner M. , et tenant surtout à ce que ma signature ne laisse en rien préjuger mes opinions en faveur du magnétisme ou contre lui, je ne puis cependant m'empêcher de déclarer que les faits rapportés ci-dessus sont de la plus haute exactitude, et que, plus j'y réfléchis, plus il m'est impossible de les ranger parmi ceux qui font l'objet de mon art et de mes travaux."

Ce 4 mai 1847

ROBERT-HOUDIN.

Quinze jours plus tard, nous recevions encore la lettre suivante:

Monsieur,

Comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, je tenais à une seconde séance ; celle à laquelle j'assistais hier chez Marcillet a été plus merveilleuse encore que la première, et ne me laisse plus *aucun doute* sur la lucidité d'Alexis. Je me rendis à cette séance, avec l'arrière-pensée de bien surveiller la partie d'écarté qui m'avait tant étonné. Je pris cette fois de bien plus grandes précautions encore qu'à la première; car, me méfiant de moi-même, je me fis accompagner d'un de mes amis, dont le caractère calme pouvait apprécier froidement et établir une sorte d'équilibre dans mon jugement.

Voici ce qui s'est passé, et l'on verra si jamais des subtilités ont jamais pu produire des effets semblables à celui que je vais citer. Je décachète un jeu apporté par moi, et dont j'avais marqué l'enveloppe, afin qu'il ne pût être changé... Je mêle... c'est à moi de donner... Je donne avec toutes les précautions d'un homme exercé aux finesses de son art. Précautions inutiles! Alexis m'arrête, et me désignant une des cartes que je

venais de poser devant lui sur la table. " J'ai le roi, me dit-il. " - "Mais vous n'en savez rien encore, puisque la retourne n'est pas sortie. " - "Vous allez le voir, reprit-il ; continuez." Effectivement je retourne le huit de carreau et la sienne était le roi de carreau. La partie fut continuée d'une manière assez bizarre, car il me disait les cartes que je devais jouer, quoique mon jeu fût caché sous la table et serré dans mes mains. A chacune de ces cartes jouées, il en posait une de son jeu sans la retourner, et toujours elle se trouvait parfaitement en rapport avec celle que j'avais jouée moi-même. Je suis donc revenu de cette séance, aussi émerveillé que je puisse l'être, et persuadé qu'il est TOUT A FAIT IMPOSSIBLE QUE LE HASARD OU L'ADRESSE, PUISSENT JAMAIS PRODUIRE DES EFFETS AUSSI MERVEILLEUX.

Recevez, Monsieur, etc. .

Ce 16 mai 1847

Signé : ROBERT- HOUDIN

Si Robert-Houdin avait évoqué cet épisode dans ses oeuvres pour le confirmer ou l'infirmer, le problème serait réglé dans un sens ou un autre, et cette enquête perdrait une partie de son objet. Mais il est resté silencieux. C'est ce silence qui, aujourd'hui, peut inciter les historiens au scepticisme. Nous allons donc tenter de tirer cette affaire au clair, en examinant toute la gamme des hypothèses possibles.

Première hypothèse: « un jeu dialogal »

Robert-Houdin s'est-il fait soutirer les informations par Alexis? C'est ce que suggère l'historienne Jacqueline Carroy. Sans mettre pas en doute la réalité de la rencontre entre Alexis et Robert-Houdin, ni la fiabilité de la recension qu'en propose le marquis de Mirville, elle attribue les effets de voyance allégués à l'exceptionnelle subtilité du somnambule, qui serait parvenu à soutirer de madame Robert-Houdin, à travers un « jeu dialogal », les informations concernant le décès de son enfant. Elle ramène la voyance d'Alexis à une « étonnante propension » à l'identification, et ne retient, de sa rencontre avec les Robert-Houdin, que la capacité de sympathie qui aurait permis au somnambule de revivre le deuil de madame Houdin.²

²Jacqueline CARROY, *Hypnose, suggestion et psychologie*, PUF, Paris, 1991, p. 69.

Que la pratique de la voyance mette régulièrement en oeuvre ce processus de captation, est une affaire entendue. Mais il ne va pas de soi que tout acte de voyance se réduise à ce processus. Remarquons pour commencer que le récit du marquis décrit six épreuves principales, dont certaines se subdivisent en plusieurs tests successifs. Or, Jacqueline Carroy n'en évoque qu'un, celui qui, précisément, peut s'expliquer de cette manière. De fait, le test en question n'est pas convaincant, pour deux raisons, d'ailleurs compatibles. D'une part, la perte récente d'un enfant est un événement simple, terrible, surchargé d'affects, qui peut être deviné ou suspecté par une personne sensible et entraînée. D'autre part, il est possible, et même probable, qu'Alexis savait qu'il avait affaire au fameux Robert-Houdin. Le marquis - cela se voit à son récit - est familier des séances d'Alexis. Il a donc probablement annoncé la visite prochaine de l'expert, et l'a sans doute présenté à son arrivée.³ Mais, même si la visite était impromptue, Alexis a pu reconnaître le consultant, car, à l'époque, son portrait est à l'affiche dans Paris. Robert-Houdin étant un artiste déjà célèbre, on ne peut exclure qu'Alexis, qui, à l'époque, fait profession d'acteur, et donc fréquente le milieu artistique, ait eu connaissance du deuil qui a frappé les Houdin.

En revanche, je tiens pour impossible que, par détection d'indices, un somnambule aussi subtil que l'on voudra puisse jamais parvenir à restituer des fragments de textes comme « après cette triste cérémonie » ou comme « Quittance de MM. Sagnier et Bray, libraires, rue des Saint-Pères ». Parvenir à soutirer, par un « jeu dialogal », des informations aussi improbables d'un consultant quelconque, aussi naïf que l'on voudra, en quelques minutes, tient déjà de l'exploit mythique. A plus forte raison si le consultant en question se nomme Robert-Houdin⁴. Nous revenons sur cette analyse dans la deuxième partie.

³Le fait qu'à cette séance se trouve aussi le Dr Chomel, médecin du roi (cf infra) suggère que la séance avait été soigneusement préparée par le marquis. Ce qui renforce l'idée que le Marcillet et Alexis avaient été prévenus.

⁴Je me place ici pour le moment dans l'hypothèse implicite de Jacqueline Carroy, selon laquelle la recension du Marquis de Mirville est assez fiable pour que l'on puisse en extraire des éléments pertinents pour nourrir l'analyse d'un jeu dialogal. Si le marquis est fiable sur ce point, on ne voit pas pourquoi il ne le serait pas sur les autres. Et s'il ne l'est pas en général, on ne voit pas pourquoi il mettrait du soin à ne pas déformer les dialogues suggérant qu'Alexis capte les informations en faisant parler les consultants.

Deuxième hypothèse : un certificat de complaisance

C'est la thèse proposée par Michel Seldow, à qui l'on doit plusieurs ouvrages sur Robert-Houdin⁵. Faute de pouvoir citer le texte de cet historien, je vais résumer ses arguments. Robert-Houdin, qui répugne à peiner les gens, aurait été pris de pitié pour le marquis, pathétique illuminé, et pour le duo de saltimbanques besogneux que constituent Marcillet et Alexis; en somme, il n'aurait pas voulu trahir un jeune collègue gagnant péniblement sa vie. Moyennant quoi, il aurait délivré au marquis de Mirville un certificat de complaisance. Disons-le d'emblée, il me semble difficile d'admettre cette thèse. Certes, Seldow connaît par coeur son Robert-Houdin; mais il semble ignorer le contexte de cette affaire, ses suites, ses répercussions, la personnalité des acteurs. Ainsi, il ignore la célébrité d'Alexis, qu'il qualifie de "médiu", et qu'il semble prendre pour un obscur voyant de quartier, alors que sa réputation est européenne. Le titre même de l'annexe (*Robert-Houdin et les fantômes*) traduit assez bien la désinvolture que l'on pardonne aux historiens quand ils abordent l'"occulte", car les fantômes n'ont strictement rien à voir dans cette affaire; nous n'avons pas affaire à un médium en contact avec des entités, ou un producteur d'ectoplasmes, mais à un somnambule magnétique, ce qui est tout différent.

La thèse de Michel Seldow repose sur une pétition de principe, énoncée d'entrée de jeu, à savoir que la lucidité magnétique étant impossible, les faits attribués à Alexis relèvent forcément de l'illusionnisme, et que donc Robert-Houdin n'a pas pu affirmer le contraire. Ce principe une fois posé, le texte peut être interprété, et même surinterprété, l'auteur peut exposer les raisons qui le conduisent à considérer Alexis comme un illusionniste, et à mettre en doute la sincérité de l'attestation de Robert-Houdin. Tout d'abord, le magnétiseur ne s'est pas retiré; or, c'est probablement lui " la clef du mystère "; Alexis s'est trompé à plusieurs reprises dans sa prestation portant sur les enfants du couple, et dans ses tests; or Robert-Houdin n'a pas relevé ces erreurs dans sa lettre au Marquis de Mirville; son certificat est donc de

⁵Michel SELDOW, "Robert-Houdin et les fantômes", in *Vie et secrets de Robert-Houdin*, Fayard, Paris, 1971.

complaisance. Nous allons examiner tout cela méthodiquement, en laissant tomber la pétition de principe, qui n'a pas à être discutée.

Tout d'abord, s'il n'est pas dit dans le rapport du marquis que Marcillet est parti pendant que l'on questionnait le somnambule, il n'est pas écrit non plus qu'il est resté. Ce point n'est tout simplement pas précisé. Il ne faut pas s'en étonner. Les rapports de l'époque, surtout, hélas, en France, gommant souvent ces détails de contexte, qui intéressaient peu les contemporains. Mais nous savons que, quand Marcillet reçoit un hôte de marque, comme le RP Townshend, il se retire pour ne pas donner prise au soupçon de compérage. Si Marcillet a été prévenu de la visite de Robert-Houdin - et c'est le contraire qui serait étonnant - il est probable qu'il s'est retiré, une fois Alexis plongé dans le sommeil magnétique, et qu'il n'est revenu que pour le réveiller⁶.

Admettons néanmoins que Marcillet soit resté. C'est ici que la connaissance du contexte permet de jauger l'hypothèse de Seldow: le lecteur en sait maintenant assez sur Marcillet pour sourire de cette hypothèse. La même remarque peut être faite à propos d'Alexis: personne, on y reviendra, n'a jamais remis sérieusement en doute la bonne foi, sa conviction d'être investi d'une mission, et, en douze ans, il n'a jamais été pris à tricher, ni même sérieusement soupçonné, par ceux qui l'ont vu à l'oeuvre. Ici, une précision s'impose. Tout somnambule, tout médium produisant des effets inexplicables, a été, est, ou sera accusé d'être un escroc. La rumeur n'a donc pas épargné Alexis; nous l'examinerons dans la deuxième partie. Si l'on s'en tient à cette accusation rituelle, la tâche de l'historien est de creuser en dessous, ce que j'ai fait, sans rien trouver de tangible à mettre au débit du somnambule.

Néanmoins, supposons qu'Alexis avait parfois recours à des tours de prestidigitation, avec l'aide de Marcillet. Supposons qu'ignorant l'identité du consultant, il ait voulu - idée suicidaire! - aider Alexis. Sur quels types de tests aurait-il pu intervenir, une fois mises à part les épreuves proposées par de Mirville? Essentiellement, sur la partie de cartes. Il a effectivement pu désigner les cartes à Alexis par un télégraphe secret. Mais comment aurait-il pu intervenir

⁶Un indice va dans ce sens: d'après ce que Robert-Houdin a déclaré à A. S. Morin, dont le rapport sera examiné plus loin, c'est Marcillet qui a proposé à Robert-Houdin de poser lui-même le bandeau. Le magnétiseur avait donc compris qu'il avait affaire à un hôte de marque.

dans le test de lecture avancée? Ici, n'oublions pas, c'est Robert-Houdin qui sort le livre de sa poche, le tient fermé et propose la lecture à huit pages; et donc, si compare il y a , dans ce test, ce ne peut être que l'illusionniste lui même. On objectera que, pour enfoncer ses épingles, Alexis a forcément dû toucher, ou du moins frôler le livre. Certes, mais n'oublions pas que la manipulation est censée s'opérer sous le regard scrutateur de Robert-Houdin en personne, et qu'Alexis porte toujours le bandeau porté par le maître lui même⁷! On le voit, Michel Seldow en vient implicitement, pour disculper Robert-Houdin du péché magnétique, à réduire ses compétences, et à faire de lui un étrange mélange de dupe et de complice. ⁸

J'en viens aux erreurs recensées par Seldow. La fille des Houdin n'aurait vécu que quelques jours, et non pas un an, comme c'eût été le cas si elle morte le 15 juillet 46; Alexis voit bien l'âge du fils de Robert-Houdin (16 ans), mais prête à tort à l'illusionniste une volonté de le vieillir de 3 ans; la phrase annoncée se trouve à neuf pages, et non à huit; enfin il décrit le calendrier avec ses lignes, mais ne parvient pas à l'identifier. En réalité, ces "erreurs"- si l'on suppose, comme le fait Seldow, que la recension du marquis est fiable - militent surtout en faveur de la sincérité du somnambule: Alexis réussit trop souvent et trop précisément pour que le hasard puisse être invoqué, et il échoue trop souvent pour qu'on puisse le considérer comme un émule caché de Robert-Houdin. Ce qui, effectivement, pose problème, c'est le fait que Robert-Houdin n'ait pas relevé ces erreurs dans le certificat qu'il a donné au Marquis. Seldow voit dans cette omission l'indication qu'il s'agit d'un certificat de complaisance. Je proposerai plus loin une explication beaucoup plus simple, qui tienne compte du contexte.

Mais Seldow surinterprète parfois le texte pour le faire cadrer avec sa thèse. Ainsi, rien dans le rapport du marquis ne l'autorise à laisser entendre, comme il le fait, que ce n'est pas de

⁷Je continue ici de me placer dans l'hypothèse de Jacqueline Carroy selon lequel le récit de de Mirville est fiable.

⁸ Les partisans du magnétisme, à l'époque, ont prévu ce type de réaction. Ainsi, de Malherhe écrit-il : " Le jugement n'ayant pas été conforme à ce que l'on attendait, et Robert-Houdin s'étant prononcé dans un sens diamétralement opposé à celui qu'on lui prêtait gratuitement d'avance, expert et expertise vont être classés dans la même catégorie que les magnétiseurs eux-mêmes. Cet escamoteur ne connaîtra même plus son art; ce sera un aveugle ou un idiot; on haussera les épaules, et tout sera dit" . (DE MALHERHE, *Journal du magnétisme*, 1855, p. 320.)

la stupéfaction qui se peint sur le visage de Robert-Houdin, mais une envie de pouffer de rire péniblement contenue. Il s'agit là d'une simple conjecture que balaie un autre témoignage, qui sera donné plus loin. D'autre part, affirmer qu'Alexis a raté tous les tests, la lecture du livre, comme celle du calendrier, c'est s'affranchir de toute contrainte vis à vis du texte. Ainsi, affirmer qu'Alexis a raté le test de lecture avancée parce que la phrase était à huit pages et non pas à neuf est absurde d'un point de vue logique, et montre une ignorance du contexte.⁹

Ceci nous mène à l'argument de la "bonté de Robert-Houdin". Un argument difficile à prendre au sérieux pour en ensemble de raisons. Admettons que le maître ait pris le marquis en pitié, et, pour ne pas lui faire de peine, ait feint d'attester les pouvoirs d'Alexis. Une première lettre, cela peut à la rigueur se comprendre: il y avait une promesse à honorer. Mais pourquoi une deuxième, qui ne lui était pas demandée, précisant que c'est lui qui a tenu à assister à une deuxième séance, en prenant d'avantage de précautions, et en revenant avec un ami, probablement, en l'occurrence, un autre magicien ? Une deuxième lettre où l'illusionniste affirme sans équivoque n'avoir " plus aucun doute sur la lucidité d'Alexis" ? Robert-Houdin sait fort bien, à l'occasion, manier l'ironie en demi-teinte, et, s'il avait voulu rédiger un certificat de complaisance, on incline à penser qu'il l'eût fait sur un ton légèrement ironique, laissant entendre à qui de droit ce qu'il fallait en penser. Or, on a beau scruter ses deux lettres, on n'y trouve pas ce message crypté adressé aux initiés. Mais surtout, on a du mal à croire qu'étant donné la publicité donnée à cette affaire par la suite, Robert-Houdin n'ait jamais soulevé le voile sur ce qui s'est réellement passé le 3 juin 1847. Car le marquis ne s'est pas contenté d'encadrer l'attestation au-dessus de sa cheminée, il n'a pas non plus attendu la publication de son livre en 1854 pour la rendre publique: il l'a publiée, avec le récit de toute la séance, dans les mois qui ont suivi. Son texte est d'abord paru à l'automne, *in extenso*, dans une revue savante mais confidentielle, *l'Anthropologie catholique* puis dans la *Gazette de France* du 30

⁹Dans les tests de « lecture avancée », Alexis donnait souvent la phrase à deux ou trois pages d'écart. A ceux qui verraient là un effet de hasard, je recommande d'ouvrir des livres au hasard, puis d'aller chercher huit, neuf, ou dix pages plus loin, la phrase "après cette triste cérémonie", et de continuer jusqu'à ce que se présente la phrase en question. La même chose peut être redite du test du calendrier: Seldow prend ici pour des erreurs des bizarreries de la lucidité magnétique.

novembre¹⁰. Donné en gros titre, en première page, il n'a pas dû passer inaperçu. Mais le marquis ne s'est pas arrêté là. Le 12 décembre 1847, dans le *Bien public* de Mâcon, il relate à nouveau l'épisode¹¹. Après quoi l'expertise, devenue fameuse, fut reproduite dans de nombreux ouvrages, jusqu'à la fin du siècle¹². Comment comprendre que Robert-Houdin n'ait jamais - même dans ses oeuvres posthumes - tenté de rétablir la vérité sur cette affaire, fût-ce à mots couverts?

On ne voit pas, d'autre part, ce qui justifierait cette mansuétude à l'égard du marquis de Mirville. On voit très bien, au contraire, ce qui devrait opposer les deux hommes. Robert-Houdin n'a jamais fait mystère de son attachement à la laïcité, de ses idées républicaines, de son combat contre la superstition. Or le lecteur sait les opinions obscurantistes du marquis.

Enfin la thèse suggérée par Seldow, selon laquelle Robert-Houdin n'aurait pas voulu trahir un jeune collègue, est encore mise en doute par d'autres faits. Tout d'abord, rien ne permet d'étayer son affirmation qu'Alexis aurait été un prestidigitateur: il s'agit là d'une hypothèse *ad hoc* caractérisée. Ensuite, l'idée que Robert-Houdin aurait été indulgent envers ceux qui détournent l'illusionnisme pour abuser de la crédulité d'autrui ne cadre pas avec son éthique; au contraire, si l'on en croit Alexis Gruss, il se faisait une haute idée de son art, et fustigeait ceux qui le détournent à des fins malhonnêtes¹³. De fait, on s'aperçoit, en lisant ses ouvrages, qu'il prenait plaisir à épinglez somnambules et médiums faussaires - sans méchanceté, il est vrai.

¹⁰Jean Eudes DE MIRVILLE, « De la jonglerie comme explication des miracles, des mystères du paganisme et du magnétisme », *Revue d'anthropologie catholique*, automne 1847, pp 510-539.

¹¹J'ai vérifié les références précédentes, mais n'ai pu trouver le *Bien Public* de Mâcon. Selon des sources indirectes, le marquis y donnerait de nouvelles précisions sur la « conversion magnétique » de Robert-Houdin.

¹² L'expertise de Robert-Houdin est citée par les magnétistes, puis, dans les décennies suivantes, par les théoriciens des recherches psychiques, surtout de langue anglaise. Le Docteur LEE la cite dans son ouvrage *Animal Magnetism*, et, à la fin du siècle, Alfred R. WALLACE, y revient dans *Les miracles et le spiritualisme moderne*, p. 95. Mais elle est également citée par des médecins ouverts à ces questions, sans y être impliqués. Par exemple le Pr MACARIO reproduit les lettres de Robert-Houdin dans son livre *Du sommeil et des rêves*, 1857, p. 199 sq., sans les remettre en question, et même sans introduire à leur égard le moindre soupçon.

¹³Alexis GRUSS, Présentation in ROBERT-HOUDIN, *Comment on devient sorcier*, Paris, 1980. « L'éthique de Robert-Houdin reposait sur le même principe: la magie était un art, et un art d'illusion. A quoi bon, alors, en maquiller la présentation avec des relents de sorcellerie ou d'exotisme douteux? Si l'on devait faire croire au surnaturel, il fallait renoncer à l'idée d'art ou à la motion d'artiste. »

Ainsi, en est-il du magnétiseur Lassaing, présenté comme un "habile prestidigitateur" et des frères Davenport¹⁴. Seldow, qui ne semble pas voir la contradiction, rapporte en note une autre séance qui tourna à la confusion d'un médium américain, démasqué par Robert-Houdin.¹⁵ Pourquoi le roi des escamoteurs se serait-il privé d'ajouter le roi des somnambules à son tableau de chasse? Or c'est un fait: Alexis n'est pas épinglé; même dans son oeuvre posthume, même dans une correspondance privée. Si c'était le cas, Seldow nous l'aurait fait savoir. Nous pouvons prendre acte de son silence sur ce point. Nous observons enfin que, dans ses oeuvres, Robert-Houdin se garde de porter un jugement définitif sur les pouvoirs magnétiques et médiumniques et que, dans ses écrits postérieurs, il maintient la question ouverte¹⁶ et prend soin de préciser que son art consiste à imiter ce que prétendent faire les médiums¹⁷.

Quatrième hypothèse : La séance n'a pas eu lieu

Si elles rejettent, par des arguments différents, la réalité de la voyance d'Alexis, les hypothèses examinées jusqu'ici ne contestent pas la réalité de la rencontre. Envisageons maintenant un cas de figure plus radical, à savoir que toute cette affaire pourrât n'être qu'une mystification montée par le marquis de Mirville pour accréditer les pouvoirs du magnétisme, et, derrière ces derniers, faire entrevoir les oeuvres du malin. La mystification présumée peut être envisagée à plusieurs niveaux: de Mirville peut avoir totalement inventé la séance; ou bien il peut, comme c'est plus vraisemblable, en avoir déformé le récit. Si la séance est apocryphe, la lettre de Robert-Houdin est un faux caractérisé; si elle a bien eu lieu, et si Robert-Houdin a bien écrit la lettre donnée par de Mirville, le détournement a pu intervenir après que le marquis ait présenté au prestidigitateur le récit de la première rencontre. Rien ne nous prouve, en effet, au moins pour la première séance, que les faits attestés par Robert-Houdin soient exactement ceux relatés par le marquis; ce dernier

¹⁴ROBERT-HOUDIN, *Comment on devient sorcier*, Paris, 1878, p. 17, *Magie et physique amusante*, Paris, 1877, p. 230.

¹⁵SELDOW, op. cit., p. 182.

¹⁶ROBERT-HOUDIN, *Magie et physique amusante*, op. cit., p. 166.

¹⁷Par exemple dans *Comment on devient sorcier*, p. 17.

pouvant présenter à Robert-Houdin un rapport fidèle afin d'obtenir son certificat, puis raconter ensuite les faits à sa manière, tout en y joignant l'attestation. Le cas est différent pour la séance du 16 mai, puisque Robert-Houdin la raconte lui-même dans sa lettre; dans ce cas, la mystification présumée serait un faux pur et simple.

Cette hypothèse est motivée par la méfiance que suscite, au premier abord, la personnalité du marquis de Mirville, dont nous devons maintenant évoquer la figure. Jean-Eudes de Mirville est engagé dans un combat pour rétablir l'Inquisition; c'est un représentant typique de cette droite catholique qui va se développer dans la deuxième moitié du siècle, et qui rêve d'un retour à l'ancien ordre symbolique. L'homme a de la culture et de la plume, comme le lecteur a pu le constater. Malheureusement, toutes ses analyses sont déformées par une idée fixe: il croit déceler partout les menées de Satan. A ses yeux, les pouvoirs magnétiques sont l'antichambre du Malin, et s'il convie Robert-Houdin à contrôler Alexis, c'est avec l'arrière-pensée qu'il attestera de leur réalité. Comme d'autre part de Mirville est connu pour déformer les faits qu'il relate, il est donc un mauvais témoin, et même, *le plus mauvais témoin possible*. Mais, hélas c'est lui, et pas Arago, qui a eu l'idée d'organiser la confrontation, ou qui prétend l'avoir fait. Mais ce profil a au moins un avantage: c'est qu'il permet d'exclure une mise en scène délibérée, et empêche donc certains scénarios: car, pour ce fanatique, inventer une séance qui n'a pas eu lieu, c'eût été se condamner aux feux de l'enfer.

D'autre part, il est difficile de croire que Robert-Houdin aurait pu se laisser faire sans réagir. Supposons qu'un parapsychologue connu se livre aujourd'hui à une mystification comparable et publie en première page du *Monde* ou du *Figaro*, une fausse attestation de Majax, le célèbre magicien rationaliste, relatant une rencontre avec Uri Geller, et proclamant la réalité de ses télékinésies. Supposons encore que ce texte soit adressé, en lettre ouverte, à l'Académie des sciences. Il est évident que la riposte de Majax serait immédiate et dévastatrice et se retournerait contre le mystificateur. Comment imaginer que Robert-Houdin, mis publiquement en cause dans son art, ait pu réagir autrement? Le célèbre escamoteur n'était pas homme à se laisser duper; ses mémoires montrent à quel point il était soucieux de sa réputation et fier de son art; on ne l'imagine pas traitant par le mépris et le

silence une telle atteinte à son honneur. Tout suggère qu'il aurait réagi aussitôt de façon cinglante¹⁸. Cette éventualité est tellement probable qu'à vrai dire il faudrait que le marquis eût été fou pour se lancer dans une telle imposture. Mais supposons qu'il l'était effectivement, ou qu'il a appliqué le principe: plus c'est gros , et plus ça passe. Alors, dans ce cas, Robert-Houdin aurait du réagir. Or ce démenti n'existe pas, sinon Michel Seldow nous l'aurait fait connaître.

On objectera cependant que le démenti en question peut très bien avoir échappé aux historiens, qu' il dort peut-être dans la poussière des archives. De fait, un siècle et demi après les faits, on ne peut prétendre avoir dépouillé toutes les sources où un tel document aurait pu paraître. C'est pourquoi la solution est de se tourner vers les adversaires déclarés du magnétisme qui, contemporains des faits, avaient tout intérêt - et plus de facilité que nous - à effectuer ce travail. Une référence idéale, à cet égard est l'ouvrage du chimiste Mabru, *Les magnétiseurs jugés par eux-mêmes*, paru en 1857. Il s'agit d'un pamphlet impitoyable contre le monde du magnétisme. Désireux de poursuivre l'oeuvre "sanitaire" d'un Dubois d'Amiens, Mabru entreprend de "nettoyer les écuries d'Augias" , de dénoncer la vacuité des faits et théories magnétiques, de dénoncer les fraudes, réelles ou supputées, des magnétiseurs et de leurs somnambules. Cet épais volume de 580 pages, très bien documenté, est sans doute le texte le plus cruel et le plus efficace jamais écrit contre les magnétiseurs. Nous n'examinerons pas ici les critiques contre le magnétisme, pour nous concentrer sur la mystification putative du marquis de Mirville. Notre tâche est facilitée par l'aversion particulière que l'auteur éprouve pour le marquis de Mirville. Ce théoricien du "pandémonisme" est l'une de ses cibles préférées, et même la figure exemplaire de ce qu'il dénonce. Mabru, qui a lu *Des esprits...* avec la délectation que l'on imagine d'après les nombreuses références à ce texte, a dû chercher toutes les failles. Si Robert-Houdin avait démenti quelque part, par écrit mais même oralement, cela serait arrivé aux oreilles de notre pamphlétaire, qui aurait agi en

¹⁸M. Marécaille, à qui l'on doit des monographies très documentées sur le magnétisme en Normandie, m'a fait l'hypothèse qu'en ces temps inégalitaires, on ne s'attaque pas à un Marquis. J'ai du mal à croire à cette hypothèse. Si la séance est imaginaire, l'affront est assez monstrueux, et Robert-Houdin, quoique roturier, est un homme public, déjà célèbre, qui peut se défendre. Mais surtout la fenêtre de la Deuxième république donnait à Robert-Houdin l'occasion de se venger.

conséquence. Bon chien chasse de race. On peut même ajouter qu'avec la mauvaise foi dont il sait faire preuve à l'occasion, il n'aurait pas manqué d'exploiter le moindre soupçon transmis par la rumeur publique. Or, force est de constater qu' il ne fait aucune référence, aucune allusion, au récit de la séance qui figure dans le prologue - pourtant cité par lui - et que le nom même d'Alexis n'apparaît dans son livre que deux fois, de façon indirecte, à travers d'autres témoignages, et sans aucun commentaire de sa part. D'autre part, un chapitre des *Magnétiseurs jugés par eux-mêmes* est consacré à la recension des procès où des somnambules ont été convaincus d'escroquerie, et l'on constate que le procès d'Alexis n'y est pas évoqué. Or je rappelle les conclusions que nous en avons tiré: si Alexis avait été impliquée dans une escroquerie de cette ampleur, cela aurait été évoqué.

Voici donc un ouvrage consacré aux somnambules, et à leurs escroqueries, réelles ou supposées, qui omet de mentionner le plus célèbre d'entre eux, l'homme qui, selon ses propres critères, devrait avoir porté l'escroquerie à un niveau inégalé. A cette omission, une seule explication plausible: faute de pouvoir épingler Alexis, et en l'absence d'arguments pour mettre en doute le récit du marquis de Mirville et l'authenticité de la lettre de Robert-Houdin, Mabru a pris le sage parti de se taire. Car s'il avait reconnu que le prestidigitateur a tranché, toute son argumentation se serait effondrée: il n'aurait pu continuer à réclamer, comme son maître Dubois d'Amiens, "un fait et un seul" ; il n'aurait pu persister à affirmer que les faits magnétiques de la seconde vue se réduisent à des tours de prestidigitation. Retourne-ment ironique: c'est Mabru, l'homme qui voulait tuer le magnétisme, qui, par son, silence, a fourni un des arguments les plus puissants en faveur de l'authenticité de la lettre de Robert-Houdin...

Le témoignage d'André-Saturnin Morin.

D'autres attestations en première personne du récit du marquis de Mirville, rendraient l'hypothèse d'une machination encore plus compliquée, et, à la limite, insoutenable. Or, il en existe *au moins une*, celle de l'écrivain, juriste et homme politique André-Saturnin Morin, qui

a rencontré l'illusionniste pour lui demander confirmation. Paru dans un ouvrage publié en 1860 – donc écrit au plus tard vers 1859, ce témoignage apporte de nouveaux faits¹⁹.

M. Robert-Houdin est connu de tout le monde comme le prince des escamoteurs; il est vraiment le maître de son art: doué d'une adresse prodigieuse, d'une imagination féconde, il est toujours prêt à créer de nouveaux tours; il est, de plus, excellent mécanicien, savant physicien, il a su appliquer à la prestidigitation les découvertes de la science, et a tiré notamment un très heureux parti de l'électricité et du magnétisme minéral. La relation de son voyage en Algérie prouve qu'il est homme d'esprit et écrivain distingué.

Il a commencé par être fort incrédule en fait de somnambulisme. Bien plus, habitué à produire des prodiges, il faisait très peu de cas du merveilleux, et croyait en posséder le secret; il regardait tous les hauts faits attribués à la lucidité comme des tours d'adresse de même nature que ceux dont il amusait le public. Dans plusieurs villes où les somnambules avaient quelque succès, il se faisait un jeu de contrefaire leurs exercices et même de les surpasser; il réussissait à coup sûr et montrait sa supériorité, de sorte qu'à ses yeux et à ceux de la plupart de ses spectateurs, les somnambules n'étaient que de médiocres escamoteurs. M. de Mirville, le célèbre démonologue, qui, dans son système, a besoin du somnambulisme pour en faire honneur aux esprits infernaux, eut l'ambition de convertir un adversaire aussi redoutable; il pensait avec raison que, s'il parvenait à lui démontrer que la lucidité appartient à un ordre de choses entièrement étranger à ses études et à sa pratique, le témoignage d'un juge aussi expert serait d'un très très grand poids pour servir la cause du somnambulisme. Il le conduisit chez le somnambule Alexis. M. de Mirville rend compte, dans son livre *Des Esprits...*, de la scène qui eut lieu. J'eus le plaisir de m'en entretenir avec M. Houdin, qui me confirma cette relation, et y ajouta de nouveaux faits. Voici ce qu'il me raconta.

"On commença par une partie d'écarté. J'avais apporté dans ma poche un jeu de cartes tout neuf, portant encore la bande de la régie, et auquel j'avais fait une marque pour prévenir toute substitution. J'étais sur mes gardes et j'observais tout avec la plus grande attention. Sur l'invitation du magnétiseur Marcillet, je bandai les yeux d'Alexis: je collai sur la peau des bandes de taffetas, j'appliquai par-dessus des tampons d'ouate, puis deux mouchoirs superposés; en un mot, en homme qui a l'habitude de bien des ruses et qui sait les déjouer, je puis affirmer que le sujet était incapable de faire usage de ses yeux. Ce fut moi le premier qui donnai les cartes.

Dès que j'eus donné les premières cartes à Alexis, il en désigna une du doigt et sans la toucher, me dit: j'ai le roi. - Comment, lui dis-je, pouvez-vous savoir si vous avez le roi, puisque je n'ai pas encore retourné, ni même achevé de donner? - C'est égal, me répondit-il, j'ai le roi... J'achevai de donner, puis je retournai le huit de carreau. Vous voyez-bien, me dit alors Alexis, il retourne carreau, et j'ai le roi.

¹⁹A.S. MORIN, *Du magnétisme et des sciences occultes*, Paris, 1860, pp. 178-181.

C'était exact. Pendant toute la partie, bien que, par surcroît de précautions, je tinsse mes cartes cachées par la table, il désignait souvent, soit mes cartes, soit les siennes, sans les toucher, et avant que je les eusse vues, et sans jamais se tromper; il prenait ses cartes sans les retourner et ne faisait aucune erreur. J'étais abîmé, confondu; il n'y avait plus là ni adresse ni escamotage. J'étais témoin de l'exercice d'une faculté supérieure, inconcevable, dont je n'avais pas la moindre idée, et à laquelle j'aurais refusé de croire si les faits ne se fussent pas passés sous mes yeux. J'étais tellement ému, que la sueur me ruisselait sur le visage. Le succès de mon interlocuteur était complet.

Alexis, prenant ensuite les mains de ma femme qui m'avait accompagné, lui parla d'événements passés, et notamment de la perte bien douloureuse d'un de nos enfants; toutes les circonstances étaient parfaitement exactes. Nous étions frappés de stupéfaction.

Il y avait avec nous un médecin fort incrédule, le docteur Chomel, qui, voulant aussi s'éclairer par lui-même, présenta une petite boîte à Alexis. Celui-ci la palpa sans l'ouvrir, et dit: c'est une médaille; elle vous a été donnée dans des circonstances bien singulières. Vous étiez alors un pauvre étudiant, vous demeuriez à Lyon, dans une mansarde. Un ouvrier auquel vous aviez rendu des services, trouva cette médaille dans des décombres, pensa qu'elle pourrait vous être agréable, et grimpa vos six étages pour vous l'offrir... Tout cela était vrai. Certes, ce sont là des choses qu'on ne peut ni deviner, ni rencontrer par hasard. Le docteur partagea notre admiration.

Je donnai à M. de Mirville le certificat qu'il me demanda, constatant que les faits dont j'avais été témoin dépassaient tout ce qu'on peut obtenir par des tours d'adresse.

Quelques mois après, je revins une seconde fois consulter Alexis. Je ne le trouvai pas aussi lucide que la première fois. Il me dit beaucoup de choses vraies, et quelques unes fausses. Voici un trait dont je fus surtout frappé. Je lui présentai une lettre que je venais de recevoir, et qui n'était pas encore décachetée: elle portait le timbre de Boulogne. Il me dit qu'elle venait d'Angleterre, ce qui était vrai, et me donna une description assez exacte de l'auteur. Il commit une légère erreur, en me disant qu'il était libraire: je le repris, et il me dit qu'il le voyait dans une chambre pleine de livres, et semblable à un magasin de libraire; et tel était, en effet, l'aspect du cabinet de l'expéditeur. Puis il ajouta: défiez-vous de cet homme, car il vous trahit. Je me récriai vivement, et assurai à Alexis qu'il se trompait, que cet homme était mon meilleur ami, qu'il méritait toute ma confiance. Le somnambule persista dans son affirmation. Je me retirai, persuadé qu'il avait mal vu. Mais à trois mois de là, cet ami, que j'avais cru si sûr et si dévoué, se trouva impliqué dans une honteuse affaire d'escroquerie, et j'acquis la certitude qu'il n'avait cessé de me trahir, qu'il avait soudoyé mes ouvriers pour surprendre mes secrets et en abuser. Alexis avait vu juste, et non seulement il n'avait pas été influencé par mes sentiments, mais encore il avait lutté énergiquement contre mes contradictions en accusant l'auteur de la lettre."²⁰

Outre la confirmation évidente que la rencontre fameuse a bien eu lieu, ce témoignage signale la présence, lors de première séance, d'un médecin réputé, le docteur Chomel. Selon

²⁰ A. S. Morin, *Du magnétisme et des sciences occultes*, 1860, pp. 178-181.

toute vraisemblance, le médecin en question est en effet Auguste-François Chomel (1778-1859), descendant d'une longue lignée de médecins réputés. Membre de l'Académie de médecine, mandarin couvert d'honneurs, il était, en 1847, le médecin du roi et des princes, notamment du duc et de la duchesse d'Orléans²¹. La présence de ce mandarin suggère, une fois de plus, que la rencontre avait été soigneusement organisée par de Mirville. D'autre part, ce nouveau témoignage confirme le récit du marquis, sans s'en écarter de façon sensible. Les dates et les faits concordent; les différences entre les deux récits n'excèdent pas ce que l'on doit attendre des déformations de la mémoire, après plusieurs années; car, on va le voir, c'est sans doute quelques années plus tard que Morin a rencontré l'illusionniste. Robert-Houdin se trompe dans les dates de la deuxième séance, qui a eu lieu 15 jours, et non pas "quelques mois" plus tard; et il a tendance à mélanger les deux séances : ainsi, c'est le 3 mai, et non le 16, que, selon de Mirville, Alexis a prévenu le magicien de la trahison imminente d'un ami. De même, la partie de cartes que Robert-Houdin situe dans la deuxième séance lors de sa rencontre avec Morin, s'est déroulée le 3 dans la version de de Mirville. Enfin, dans le rapport de Morin, c'est Marcillet qui propose à l'illusionniste de mettre le bandeau. Mais ces différences, selon un principe connu des exégètes et des historiens, crédibilisent le récit de Morin, plus qu'elles ne l'affaiblissent, et ce serait plutôt une parfaite conformité avec le premier récit qui serait suspecte.

D'autre part, et ce point est essentiel, le récit est dépourvu d'ironie, et parfaitement affirmatif. Il ruine donc les spéculations de Seldow. De Mirville avait vu juste: ce n'est pas un fou-rire qui agite Robert-Houdin, mais un état de stupéfaction et même de panique. Ajoutons que Morin a relaté avec d'autres détails cette entrevue dans un article paru en 1859 dans le *Journal du magnétisme*.²² Robert-Houdin lui a déclaré ce jour là qu'il n'avait pas d'idées arrêtées sur le magnétisme, et a précisé, au grand regret de son interlocuteur, qu'il n'avait pas eu l'occasion de pousser plus avant ses investigations en ce domaine. La date de

²¹Chomel avait été proposé, comme expert, pour la commission Dubois. A l'époque il était nettement sceptique, comme le rapporte le docteur Chomet, directeur de l'Abeille médicale, qui l'a vu à l'oeuvre quand ce dernier est venu visiter sa femme, dont la maladie favorisait des accès de lucidité. D'autre part, en tant que médecin du roi, Chomel a probablement entendu parler d'Alexis par les membres de la famille royale. Il semble donc tout à fait plausible qu'il ait fait la démarche de voir par lui-même.

²²A. S. Morin, " Robert-Houdin " , *Journal du magnétisme*, 1859, vol 18, pp. 212 sq.

l'entrevue n'est malheureusement pas précisée, mais ce propos laisse penser qu'elle a eu lieu plusieurs années après la séance de 1847.

S'il s'agit d'une mystification, imputable cette fois à Morin, cela devient de plus en plus compliqué. En effet, si l'hypothèse d'une supercherie du marquis de Mirville était déjà peu crédible, celle d'une deuxième mystification venant soutenir la première, 13 ans après, nous fait encore plus dériver vers l'hypothèse du complot, piège classique de l'historien. De plus, l'hypothèse de la mystification ne cadre absolument pas avec ce que l'on sait du narrateur. Morin est politiquement et intellectuellement aux antipodes du marquis de Mirville, bien qu'il s'intéresse aux mêmes phénomènes. C'est un homme typique de la sensibilité quarante-huitarde, chez qui se lie l'intérêt pour les phénomènes médiumniques et magnétiques, et une idée de rénovation morale et sociale. Né à Chartres en 1807, notaire, puis avocat à la cour d'appel de Paris, il devient, en 1848, commissaire de la République, puis sous-préfet, membre du conseil général d'Eure et Loire, et conseiller municipal de la ville de Paris. Obligé d'abandonner la vie politique sous le Second Empire, il se fait connaître par des travaux relatifs au magnétisme, aux questions de critique religieuse²³. Franc-maçon, membre de la loge "Renaissance et clémentine amitié cosmopolite", Morin est l'homme qui a introduit la crémation en France. Il est aussi membre de la Société des gens de lettres et semble unanimement respecté²⁴. Héritier de la tradition magnétique, il refuse tout appel aux esprits - d'où ses piques contre le "démonologue" de Mirville. Critique mais prudent, il révisé à la baisse, chaque fois qu'il le peut, certaines prétentions des magnétiseurs : il s'en prend par exemple à l'idée que l'on puisse magnétiser quelqu'un à distance et à son insu, ou aux affirmations d'un Lafontaine, qui disait guérir les sourds-muets²⁵. Ceci ne l'empêche pas de

²³ *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle*, p. 568 . Parmi les ouvrages de Morin (parus sous le pseudonyme de Miron) signalons *De la séparation du spirituel et du temporel* (1866); *Guide du libre penseur* (1872); *Jésus réduit à sa juste valeur* (1880); *Séparation de l'Eglise et de l'Etat* (1879); *Essais de critique religieuse* (1885).

²⁴Voir sur ce point le discours lu sur sa tombe, le 3 juillet 1888, donné dans *La Chaîne magnétique* n°113, de novembre 1888.

²⁵ MORIN, M. *Lafontaine et les sourds muets*, Paris, 1860.

reconnaître les faits de lucidité magnétique dont il fut témoin, avec Alexis Didier notamment²⁶. Il faut bien insister sur ce point, car c'est ici que la démonstration bascule, que tout se joue. Morin n'est pas seulement aux antipodes d'un de Mirville, il est aussi son adversaire déclaré et ne manque pas une occasion de le critiquer dans ses livres ²⁷ comme dans les revues magnétiques avec lesquelles il collabore régulièrement²⁸. *Et s'il va rencontrer Robert-Houdin, c'est précisément parce qu'il n'a aucune confiance dans le marquis, dont il sait les présupposés idéologiques, et la tendance à déformer les faits*²⁹. Rappelons enfin que Morin, qui est spécialiste de la critique religieuse, sait ce que citer veut dire. Les propos de Robert-Houdin ne sont pas rapportés "en substance" mais cités entre guillemets. Retournement de situation: avec de Mirville nous avons le pire témoin possible; mais, pour équilibrer son témoignage, nous ne pouvions trouver mieux que Morin.

L'idée d'une mystification de sa part est donc plus que dénuée de tout fondement: elle est absurde. D'autant que, dans cette hypothèse, et toutes considérations morales mises à part, la personnalité du docteur Chomel, cité comme témoin, aurait rendu une telle arnaque encore plus risquée. On retrouve donc le problème précédent: si Morin, à son tour, a voulu utiliser la personne du docteur Chomel pour monter une mystification visant à authentifier les pouvoirs magnétiques, il a pris un grand risque, en publiant son texte un an seulement après la mort du médecin. Et, en 1860, Robert-Houdin, lui, est bien vivant...

A mon sens, l'attestation de Morin n'est pas sérieusement contestable, et balaie la thèse de Seldow, aussi bien que l'hypothèse d'une machination. Si les lettres de 1847 sont des attestations de complaisance, on a du mal à croire que, sollicité par un intellectuel progressiste

²⁶Voir, notamment, MORIN, "Le surnaturel et la lucidité", *L'Union magnétique*, 1867, pp. 312-320. Morin prend la défense d'Alexis contre le philosophe Büchner, qui accusait le somnambule de disposer d'un réseau d'informateurs.

²⁷ MORIN, *Le prêtre et le sorcier, statistique de la superstition*, (Paris, 1872, p. 184) Morin y critique durement le marquis de Mirville pour son apologie de l'Inquisition.

²⁸Voir, par exemple, la recension par MORIN de l'ouvrage du marquis de Mirville: *Des esprits et de leurs manifestation*, *L'Union magnétique* (1863, pp. 107-109).

²⁹L'opinion de Morin sur de Mirville transparait dans la recension de son ouvrage : « Si c'est ainsi que M. de Mirville habille les faits dont il a été à même d'être témoin, que devons-nous penser de ses attestations relativement aux pianos qui s'élèvent en l'air, aux lampes qui sautent, et à tous les miracles que son compère le Diable lui prodigue si généreusement? » (*L'Union magnétique* (1863, pp. 107-109).)

comme Morin, un homme dont il devait se sentir proche, Robert-Houdin n'ait pas avoué à mots couverts le fond de cette histoire. Et si le magicien avait été trompé par le marquis de Mirville, il tenait là l'occasion de le faire savoir. Dans les deux cas, Morin, qui n'avait aucune raison de ménager le marquis, se serait fait un plaisir de rapporter ses propos.

A chacune des étapes de mon raisonnement, on peut certes opposer des objections: malgré les risques évidents, de Mirville *a pu* vouloir utiliser la renommée de Robert-Houdin pour asseoir sa mystification; Mabru et Seldow *ont pu* ignorer le démenti de Robert-Houdin; Robert-Houdin *a pu*, pour des raisons qui nous échappent, persister (selon les hypothèses) dans un diagnostic de complaisance, ou dans un silence méprisant vis à vis de l'affront ; ou bien (selon un autre cas de figure) il *a pu* être surclassé par un escamoteur plus puissant que lui; Morin, enfin, surenchérissant sur la mystification du marquis, *a pu* couvrir par sa réputation voltairienne une nouvelle mystification en impliquant dans l'intrigue le médecin du roi; et le démenti de la famille Chomel *a pu* passer inaperçu. Mais ou s'arrêter? Pourquoi ne pas supposer aussi que Robert-Houdin était tenu par le marquis car il lui devait de l'argent³⁰? Pendant que nous y sommes, pourquoi ne pas faire l'hypothèse qu'Alexis était le disciple (ou le fils) caché de Robert-Houdin? Cela résoudrait d'un seul coup toutes les questions pendantes, la mansuétude inexplicable de l'illusionniste et l'origine des exceptionnels talents d'escamoteur que l'on est contraint de prêter à Alexis si l'on ne veut pas de la lucidité. Toutes ces objections ont en commun de postuler des documents, ou des événements, dont on ne possède pas la trace, mais qui paraissent plus économiques que la conclusion à laquelle conduit l'expertise de Robert-Houdin, à savoir que certains des faits prêtés à Alexis pourraient bien être réels. Je pense, pour ma part, qu'il y a un point où il faut s'arrêter, car les forces du soupçon, une fois libérées, engloutissent tout, y compris les soupçonneurs. Certes, comme dans toute enquête historique, j'ai été contraint, moi aussi, de me livrer à des conjectures pour combler les lacunes de la documentation; mais je me suis efforcé de me limiter- le lecteur en jugera – à des conjectures plausibles, et accordées au contexte.

³⁰Seldow n'est pas loin de cette hypothèse quand il insinue, en note, que Robert-Houdin , en tant que directeur de théâtre, pouvait avoir eu intérêt à entretenir de bonnes relations avec "un personnage riche et répandu". (p. 182)

Tout bien pesé, voici donc le scénario qui me paraît le plus probable. Le témoignage de Morin vient dissiper les doutes que la personnalité du marquis de Mirville pouvait légitimement susciter quant à la réalité de la séance avec Robert-Houdin. Selon toute vraisemblance, les deux séances ont bien eu lieu. On ne peut savoir jusqu'à quel point le récit du marquis de Mirville est fidèle, et on doit même tenir, compte-tenu des antécédents du marquis, qu'il ne l'est pas ; mais il l'est suffisamment, en tout cas, pour que Robert-Houdin s'y soit reconnu et lui ait délivré son certificat. Quant à la deuxième séance, dès lors que l'hypothèse d'un faux est abandonnée, elle constitue un *témoignage direct* de Robert-Houdin.

Reste à expliquer le silence du maître, et le fait qu'il n'ait pas relevé les erreurs du somnambule concernant ses enfants. Il est probable que Robert-Houdin, comme il l'a dit au marquis et répété à Morin, était venu persuadé qu'il allait piéger un escroc analogue à ceux qu'il avait déjà épinglés, et qu'il a été pris de court par ce qui s'est passé. En homme d'honneur, il a tenu parole, et délivré à de Mirville le certificat promis. Mais c'était peut-être trop lui demander que de pousser le masochisme jusqu'à relater l'épisode dans ses mémoires. D'autant qu'en prenant parti trop officiellement, il risquait de donner au magnétisme dans son ensemble un certificat de validité susceptible de cautionner certaines outrances - et notamment les obsessions démoniaques du marquis de Mirville. Ce dernier point est, à mon sens, l'explication probable de son silence. Une dizaine d'années plus tôt, Arago, se trouvant dans une situation voisine, avait adopté un parti analogue, dicté, sans doute par ses responsabilités d'homme public³¹.

³¹B. MEHEUST, *Somnambulisme et médiumnité*, tome I, pp 417 sq. Arago, invité à une séance de lecture magnétique chez le docteur Pigeaire, le 7 juillet 1838, a vu Léonide, la fille de ce dernier, lire avec un bandeau qu'il avait lui-même essayé, et, à la sortie de la séance, des témoins l'ont vu, excité, dire qu'il fallait chercher une théorie pour de tels faits. Par la suite, les magnétistes, et surtout le docteur Frappart, l'ont pressé de témoigner. Mais le physicien a pris le parti de se taire. Cela ne l'empêchera pas, quelques années plus tard, de défendre une position ouverte sur la question du magnétisme, sans jamais se prononcer pour autant sur les événements dont il fut témoin. Son attitude se comprend. Il savait que son témoignage serait répercuté *urbi et orbi* par les magnétistes comme émanant de l'autorité suprême, alors que, pour s'assurer de ce qu'il avait vu, il n'avait pas davantage de compétence que l'homme de la rue. A la différence de Robert-Houdin, qui, en ces matières, était, lui, le véritable expert.

Mais pourquoi Robert-Houdin n'a-t-il pas relevé les erreurs d'Alexis et/ou celles du marquis? A cette question restée pendante, je risquerai finalement la même réponse que Michel Seldow, mais en lui donnant une portée plus restreinte : *parce qu'effectivement l'illusionniste n'aime pas faire de peine aux gens*. Mais que Robert-Houdin ait fermé les yeux sur ces erreurs n'implique pas nécessairement que son certificat fût de complaisance, et l'on peut donner de son attitude une interprétation fort simple. Le marquis a probablement, dans son récit, déformé certains faits, et Alexis a dû commettre des erreurs, comme dans toute séance. Mais admettons qu'Alexis, au milieu de ces erreurs, ait produit quelques faits inexplicables : alors, effectivement, une fois convaincu sur le fond, Robert-Houdin peut très bien avoir négligé de pointer les erreurs, pour ne pas blesser inutilement le marquis. D'autant que sa conviction a peut-être été emportée par quelque détail inappréciable aux yeux du commun des mortels, mais chargé de sens pour un homme de l'art, détail dont l'évocation l'aurait obligé à révéler certains secrets du métier. Un indice va dans ce sens. La partie de cartes, c'est ce qu'il y a de moins convaincant, et aussi de moins spectaculaire dans les démonstrations d'Alexis, du moins pour le néophyte, qui suspecte toujours, là plus qu'ailleurs, un tour d'adresse. Pourtant, c'est sur la partie de cartes que revient Robert-Houdin, dans sa lettre du 16 mai comme dans ses déclarations à Morin. On comprend pourquoi. Les cartes, c'est son affaire, c'est le coeur de son art, et en plus c'est lui qui a posé le bandeau, et sur ce terrain-là, on ne la lui fait pas.